

3^e édition Escales Photos

15 juin - 30 septembre 2015
Le festival du Mor Braz

MADA-HOUAT PIERROT MEN

MADA-HOUAT, EN UN CLIN D'ŒIL

PHOTOGRAPHE HUMANISTE, AMATEUR DE L'INSTANT DÉCISIF, PIERROT MEN A QUITTÉ SON ÎLE DE MADAGASCAR POUR SÉJOURNER À HOUAT LE TEMPS DE GLANER QUELQUES MOMENTS EN NOIR ET BLANC. HUMBLE MAÎTRE DE LA LUMIÈRE AU REGARD TENDRE, IL A AVEC SIMPLICITÉ ET JUSTESSE RELIÉ LES INSULAIRES ENTRE EUX, CEUX DE L'INDIEN ET CEUX DE L'ATLANTIQUE. DES ENFANTS SURTOUT, DES HOMMES ET DES FEMMES AUSSI, AUX OCCUPATIONS QUOTIDIENNES ÉTRANGÈMENT PROCHES, QUI SE HÈLENT ET SE MIRENT D'UN CLICHÉ À L'AUTRE.



Lorsque le photographe malgache Pierrot Men a su qu'il participerait à la troisième édition du festival Escales Photos en 2015 et que pour cela il embarquerait et débarquerait sur cette petite île de Houat réaliser sa prise de vue, il l'avoue, il a eu le trac. "Mais que vais-je donc photographier là-bas ?" C'était néanmoins un stimulant défi qu'il s'est engagé à relever. Une fois les amarres larguées, lors de la traversée, il a su. Il aborderait l'île bretonne comme Madagascar, la Grande Île, son île. Deux journées lui ont suffi. Il imaginait rentrer chez les gens, mais cela n'a pas été possible. Il dérangeait, ou du moins l'a ressenti ainsi. Alors il s'est promené comme il aime à le faire à Mada, attrapant, arrêtant, au vol, tel un collectionneur de papillons, "ces moments familiers, ces petites choses qui font de la photo, une photo". Pierrot Men se nomme en réalité Chan Hong Men Pierrot. Un nom chinois car son père est cantonais. Ce dernier a fui durant la guerre sino-japonaise sa terre d'origine pour l'Afrique, et se trouvant en panne non loin de Madagascar, a adopté finalement avec ses compagnons de fortune l'île Rouge. Il s'installe en pleine brousse au Sud-Est, trouve femme franco-malgache. Naît un enfant, en 1954, à Midon-gy-du-Sud : Pierrot. Comme son père qui tient une petite épicerie, Pierrot Men est destiné au métier de commerçant. Durant toute son enfance, il pèse le café, les clous de girofle, la cannelle et la vanille. C'est sans compter sur la visite d'un artiste peintre, Noël Razafintsalama. Son travail le bouleverse, il veut être comme ce monsieur, il veut devenir peintre. Du jour au lendemain, au désespoir de son entourage, il n'a pas dix-sept ans, il quitte l'école, troque plumes et cahiers contre chevalet et pinceaux. Et emprunte à son père un vieux Kodak. Ses planches-contact servent de modèles à une peinture très réaliste qui plaît beaucoup. Il exerce ce métier durant quinze ans. Jusqu'au jour où il reçoit la visite d'une amie critique d'art.

Conception graphique : Del Salihaque



Elle regarde un bon moment les clichés amassés dans les tiroirs et l'engage à cesser immédiatement la peinture pour devenir le photographe qu'il est déjà sans le savoir. C'est un choc. Toujours à l'écoute de l'autre, des autres, il délaisse les couleurs et s'attache à exercer son œil en noir et blanc.

"À Mada, il n'y a pas d'école d'art, j'ai appris sur le tas en faisant beaucoup d'erreurs." Il dévore le moindre magazine qui lui passe sous la main, et tombe sur une petite image prise en Éthiopie de Sebastião Salgado. "Je me suis dit, si j'avais été là, à ce moment-ci, j'aurais fait la même photo. Je pense que ce gars-là a la même sensibilité que moi. Plus tard, j'ai évidemment découvert son immense travail. Je ne l'ai jamais rencontré mais j'ai gagné un prix en 1994, le grand prix Leica Mother Jones de San Francisco et il était dans le jury." En 1997, Pierrot Men est récompensé de la médaille d'or aux Jeux de la Francophonie à Antananarivo, en 2000, du prix UNEP/Canon. En 2004, le magazine Réponses Photo à l'occasion d'un portfolio dédié à son œuvre le surnomme "le Cartier-Bresson malgache", un hommage qui le comble. "Selon moi, la photographie c'est quelque chose que l'on doit saisir, c'est un petit instant. Cartier-Bresson est un photographe que j'admire beaucoup." L'écrivain malgache Jean-Luc Raharimanana, avec qui il a commis un ouvrage, écrit à son sujet ces belles lignes : "Il faut voir Pierrot Men au moins une fois au travail pour comprendre la profondeur de cette passion. Une étrange douceur, faite de concentration et d'innocence, vient illuminer son visage. C'est la Grande Île qu'il raconte dans un déclin plein d'émotion et de bouffée d'air pur". C'est à présent également Houat, qui sous son regard attentif et amusé, devient "monde de finesse et de douceur".

Chloé Batissou avec l'aimable autorisation de la revue ArMen.

Visites commentées 29 juin et 31 juillet.



Biographie

Pierrot Men vit et travaille à Fianarantsoa, où il dirige le plus grand laboratoire photographique de la ville, le Labo Men.

www.pierrotmen.com